

fendre
LA CRIÉE Les
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - FLOÛS

**MICRO
SILLONS**

<http://micro-sillons.fr>

[f www.facebook.com/micro.sillons.5](https://www.facebook.com/micro.sillons.5)

[@Micro_sillons](https://twitter.com/Micro_sillons)

place Honoré Commeurec – halles centrales

35000 Rennes

T. 02 23 62 25 10 – la-cree@ville-rennes.fr

www.creee.org – [f](#) [t](#) [i](#)

VISITE DE TRAVERSE

26 avril 2016

La Criée invite le collectif de création sonore et radiophonique Micro-sillons pour une visite de traverse de l'exposition d'Ariane Michel, *La Rhétorique des marées – Vol.2*. Le collectif avait lancé un appel à création sonore en janvier 2016, il propose aujourd'hui trois séances d'écoute des œuvres reçues.

**MICRO
SILLONS**

Fondé en octobre 2012 à Rennes, Micro-sillons est un collectif de création sonore et radiophonique qui partage l'envie de révéler la vitalité de la création sonore dans toute sa pluralité. Outre la production de créations au sein du collectif ainsi que l'organisation d'ateliers, Micro-sillons propose également des moments de simple diffusion dans des rencontres publiques autour d'écoutes sonores.

Micro-sillons est heureux de proposer au public de La Criée, un ensemble d'œuvres sonores reçues en retour d'un appel à création lancé en janvier dernier. L'appel encourageait les créateurs à s'inspirer de l'exposition d'Ariane Michel *La Rhétorique des marées – vol.2* et de la saison *Fendre les Flots*.

Ils ont été nombreux à répondre, et nous avons été enthousiasmés par la qualité globale des sons rendus, tant dans les captations des sources que dans le travail de montage et l'inventivité créative devant les sujets traités. Cela est d'autant plus remarquable que l'amplitude des niveaux professionnels est ici très forte, du débutant au confirmé. Nous avons aussi été très vite surpris de constater que la provenance des participants dépassait notre région pour s'étendre à tout le territoire national, et atteindre l'international.

Nous tenons à les remercier tous très chaleureusement pour toutes ces raisons.

Pour la plupart inédites, les œuvres abordent l'univers marin, ses réalités et ses mythes, sous des angles très variés et parfois inattendus.

Il apparaît qu'une attention particulière a été portée sur des enregistrements techniquement pointus de sons aquatiques, et d'embarcations ou de navires «fendant les flots». Ces bases tangibles sont données et montées telles quelles, mais sont aussi quelquefois transformées et/ou mélangées avec des sons artificiels. Les choix effectués manifestent alors une grande variation de sonorités et de paysages sensoriels. En résulte une immédiate proximité avec l'exposition et une évidente résonance avec le triptyque vidéo d'Ariane Michel.

Le son, ce peut être aussi la voix (ou les voix) et la parole : nous pouvons les entendre lisant, racontant, chuchotantes, éloquentes, entrelacées, lointaines et ténues, pour servir et dérouler un fil narratif. Parfois la musique ou des mélodies plus ou moins appuyées viennent accompagner leur flux...

Flux, reflux, ressac, marée de sons montant, descendant, et remontant... flots fendus...

C'est à ces exercices rhétoriques que nous convient toutes ces créations (créatures !) sonores.

Les Micro-sillons

Lors de cette visite de traverse le prix du jury de l'appel à création sonore *Fendre les Flots* sera annoncé.

Le jury est composé de :

- Marcel Dinahet, artiste plasticien ;
- Sophie Kaplan, directrice de La Criée et commissaire de l'exposition ;
- Séverine Leroy, co-fondatrice du collectif Micro-sillons et scénariste sonore ;
- Pascal Moreul, président du collectif Micro-sillons et artiste plasticien ;
- Charlotte Roux, réalisatrice à Radio France et commissaire associée

Le Havre 2017 - La Maison du son.

Séance 1

–

Flavien Gillié, *Findikli - Quai du Bosphore*, 4'33

enregistrement binaural

« Sur le quai au bord du Bosphore.

Du ressac principalement lié au trafic intense des bateaux qui font le passage de l'Europe à l'Asie.

Je me recule un peu à 2'50 pour laisser le champ libre à deux personnes qui se prennent en photo, il me dit « Thank You » vers 2'50.

Il va d'ailleurs aussi me prendre en photo tandis que je fais face au fleuve. Il me la montre quand j'ai fini d'enregistrer et me propose de me l'envoyer via Facebook. »

–

Flavien Gillié est un adepte des relations entre lieux, voix et mémoire. Praticien du field recording, il retravaille ses enregistrements et élabore des paysages sonores sous forme de concerts ou d'installations. Il vit à Bruxelles.

–

Céline Le Corre, *Fendre les Flots*, création inédite, 7'35

« C'est le titre de l'appel à projet, *Fendre les Flots*, qui a nourri en premier lieu mon imaginaire. Fendre les flots, c'est naviguer, prendre la mer, aller de l'avant. Fendre les flots, c'est composer avec l'environnement, prendre conscience que nous ne sommes pas en tant qu'être humain, supérieurs. J'ai été également largement inspirée par la lecture de Moby Dick d'Herman Melville, dont j'ai choisi quelques extraits pour cette création. »

–

Céline Le Corre est autrice, interprète et créatrice sonore. Après des études d'histoire (mémoire sur l'histoire des femmes), elle fonde à Rennes en 1996, les Ateliers du Vent, un collectif artistique pluridisciplinaire. Elle crée des installations visuelles et sonores : par exemple, en 2015, avec la plasticienne Sophie Cardin, elle réalise *Vendeur de rêves*, projet visuel et sonore dans lequel elles questionnent les désirs des habitants d'un nouveau quartier encore en chantier. Depuis 2013, elle réalise des pièces et documentaires sonores : *DéguiséE ou travestiE ?* et *Rappelle toi Bobeica* ont été sélectionnées au festival de la radio et de l'écoute Longueur d'ondes (2014 et 2015) et diffusées sur Canal B. Elle vit à Rennes.

<https://soundcloud.com/c-line-le-corre>

—

Maxime Bastin, *Sujet vague et d'hiver*, 4'12

« Cette pièce, que l'on pourrait appeler paysage sonore, a pour but d'emmener l'auditeur lors d'une ballade du dimanche.

On peut être au cœur et acteur de la scène tout en imaginant un paysage global, telle une photographie, avec des thèmes réalistes et reconnaissables dont on va développer l'abstraction afin d'interloquer, puis inquiéter l'auditeur. »

—

Maxime Bastin a fait une licence d'acoustique puis a étudié l'acousmatique au conservatoire de Mons, en Belgique, durant un an. Originaire de Lorient, il vit actuellement à Rennes. Il est très intéressé par le son en général et baigne dans le milieu maritime.

—

Mickaël Filler, *Fendre les Flots et demain qui sait ce que je serai ?*, création inédite, 8'54

« Port-Vendre, Pyrénées-Orientales. Un des rares ports encore en activité (tranquille) du département. J'aime bien écouter ce lieu. Je décide d'y aller plusieurs fois, pour y prendre des paysages sonores et je deviens obsédé par le bruit des bateaux qui grincement amarrés au port. J'ai alors la première strophe du *Bateau ivre*¹ en tête... Au hasard, je rencontre des pêcheurs un peu déprimés, un badaud un peu lourd, et surtout j'écoute une tempête qui se prépare. C'est un montage libre, une rêverie solitaire avec une envie de prendre le large. Une recherche aussi sur la musicalité des sons du réel. Le premier documentaire que j'ai réalisé était sur le milieu de la pêche « La criée dans les oreilles », j'ai comme l'impression de faire une suite. Cette pièce a été créée pour, ou plutôt à cause de votre appel à projet, elle porte donc le titre *Fendre les Flots*, ainsi qu'une citation d'un des pêcheurs : « Et demain qui sait ce que je serai ? ». La musique lancinante qui compose le thème de la pièce est un Rebético, joué très au ralenti par un magnétophone. »

—

Issu du théâtre, Mickaël Filler pratique le documentaire de création ainsi que la musique acousmatique. Il pense avant tout être « preneur » de son. Grâce à une bourse Scam, il vient de réaliser un premier documentaire long format sur les passionnés de trains. Il vit à Perpignan.

1 – Arthur Rimbaud, *Le Bateau ivre*, 1871

–

Soizic Lebrat, *La séparation créatrice des eaux*, création inédite, 3'09

Une séquence radiophonique de la genèse : l'épisode de la séparation créatrice des eaux.

–

Musicienne, violoncelliste et historienne, Soizic Lebrat passe beaucoup de temps et d'énergie à favoriser les rencontres et échanges avec des artistes et auteurs de tout poils... Depuis quelques années, très attirée par les contenus, formes et pratiques radiophoniques, elle a élaboré un dispositif radiophonique de recherche-crédation en musique (La fabrique de musique). Elle vit à Nantes.

–

Octave Courtin, *Traversée*, création inédite, 6'55

« Cette proposition mêle des enregistrements réalisés lors d'une traversée à bord d'un chalutier entre Cherbourg et Saint-Malo avec des enregistrements de cornemuses.

Les sons du bateau ont été capturés sur le pont arrière, ce qui permet d'entendre les flots, ainsi que du côté de la salle des machines.

En ce qui concerne les sons de cornemuse, on peut entendre le souffle qui permet de gonfler les sacs ainsi que la manipulation de sacs de graviers. Ces derniers permettent d'activer une cornemuse posée au sol, ce qui lui confère une certaine autonomie et me permet d'utiliser un second bourdon en opérant des déplacements. Si seuls deux bourdons ont été employés pour ce travail, l'instabilité des anches permet de produire une gamme de sons assez variée. Je conçois cette création comme une première tentative visant à confronter ma pratique sonore avec une expérience, celle de la mer. Les deux, si elles ne convoquent pas exactement les mêmes éléments, relèvent d'un engagement total du corps et des sens. »

–

Octave Courtin est actuellement étudiant à l'École européenne supérieure d'art de Bretagne à Rennes

Séance 2

—
Edouard Chia, *La cafetière et la bouilloire*, création inédite, 3'17

«Le matin est une étape. Il faut émerger de ces eaux troubles, quitter l'espace des rêves. Comme un dernier appel avant de tout oublier ; je prépare le café, je fais bouillir de l'eau. Un moment où peut encore ressurgir des souvenirs du large. Mais cette musique sent bien l'approche de la terre.»

—
Edouard Chia est passionné par la création sonore. Il vit dans le Pas-de-Calais.

—
Jean-Guy Coulange, *Voix englouties*, création inédite, 7'14

pièce électroacoustique – prise de son (voix, portuaire) – composition et réalisation : Jean-Guy Coulange.

La pièce commence par le contrepoint des voix de marins qui évolue en un tissu multilingue englouti peu à peu par l'océan.

Traduction de paroles des marins :

«Je suis Felix, chef mécanicien, je suis philippin, je suis un peu vieux maintenant, je viens d'une famille très pauvre et j'ai beaucoup bossé pour être marin. Dans ma cabine, je pense à ma femme, à mes enfants ; quand ils m'envoient des messages, je dors avec leurs messages... sur le bateau je pleure en pensant à tout ça. A l'instant je me remémore le passé, quand j'étais petit garçon, rien à manger, beaucoup de travail mais aujourd'hui ça va, car j'ai réussi comme marin, je mange trois fois par jour et je peux donner à mes enfants tout ce dont ils ont besoin. Je suis Wang, je viens de Chine, 42 ans et je suis chef mécanicien, c'est difficile de comprendre les langues mais c'est surtout difficile de comprendre la culture de l'autre, j'ai une femme, un garçon de 12 ans ; ça, c'est le problème de tous les marins, d'être loin de la famille. Quand on voyage, on découvre, le métier nous aide à mieux comprendre le monde, à mieux comprendre les autres. Kishor, Ajay, et Inder Singh sont tous trois indiens mais ils ne parlent pas la même langue, ils se sont rencontrés sur le bateau, à présent ils sont amis. Je suis Kerman, je viens de Bombay en Inde et je suis capitaine. C'est difficile quand on rentre à la maison, il faut quelques jours pour s'habituer, tout change en plusieurs mois, on ne voit pas les enfants grandir. C'est la même chose quand on repart sur le bateau, cette fois, il faut se réhabituer à quitter sa famille cette fois. Je suis Franck Dagharo, je viens de Tanzanie, j'aime voyager, connaître des gens, des caractères différents. Mais

lorsqu'on est sur un bateau, on a cette impression de ne plus pouvoir sortir. Je suis Moussa Traore, Côte d'Ivoire, je parle le malenke, j'ai 39 ans et je fais ce boulot depuis 10 ans. Quand je rentre chez moi, il me faut au moins deux semaines pour m'habituer. Je suis Andrey, je viens d'Ukraine et j'ai 33 ans, j'ai décidé de faire marin parce que j'aime la géographie et les langues et puis il y a des marins dans la famille. Là, je suis simple marin, je travaille seulement depuis quelques mois, tout est excitant, nouveau, romantique, on verra bien dans dix ans. Je suis Hazem, je viens d'Égypte, je suis chef mécanicien. Le marin est une étrange personne, car il veut goûter à autre chose, ailleurs ; mais c'est quand même pour avoir une meilleure vie. Je suis Stefan, je suis allemand et j'ai 48 ans ; je suis second mécanicien, ça fait environ vingt ans que je fais ce métier. À la maison je suis plutôt relax, notamment avec les enfants, alors qu'en mer c'est différent, je dois décider, diriger ou discuter lorsqu'il y a un problème. Le bateau n'est qu'un lieu de travail, un lieu qui change tout le temps mais le marin est toujours un peu chez lui dans sa tête. Certains restent longtemps en mer, ils deviennent un peu déconnectés de la réalité, ils ne savent plus très bien où est leur vie, chez eux ou sur le bateau. Si on se protège bien, le bruit des machines n'est pas gênant, c'est comme une musique permanente, et surtout en l'écoutant je sais si tout va bien dans la machine et puis il y a les sons du navire, des containers. Quand on va devant on entend plus les machines, on entend l'eau et le vent. Je suis Myo Khant, je viens des Bahamas. Quand j'étais petit, je pensais que les marins avaient une belle vie parce qu'ils faisaient le tour du monde. Je vis sur un bateau, parfois à l'hôtel, un peu partout. Mais je crois que ma vie, c'est à la maison... »

—
Après des études de musicologie à l'Université d'Aix-en-Provence (1978), il est tour à tour compositeur et musicien multi-instrumentiste pour la chanson, le théâtre, la radio, le cinéma et aussi administrateur de production.

Depuis 2008, il se consacre exclusivement à la composition sonore et radiophonique (compositions électroacoustiques, créations pour le GRM, France Culture, la RTBF, la RTS... Prix de la création multicanal-INA en 2015 pour la pièce *Qui est Le Havre*).

www.jgcoulange.com

— **Emmanuelle Sabouraud, *Fendre les Flots*, création inédite, 5'5**

Paysage sonore à partir d'ambiances stéréo ou 3D.

—
Emmanuelle Sabouraud navigue entre la musique et la prise de son. Formée à l'INSAS, elle travaille depuis plus de 25 ans, principalement pour la télévision et collabore à de nombreux reportages et documentaires. Le casque sur les oreilles, elle va avec son micro, chercher la parole, des ambiances en stéréo ou en 3D. Elle enregistre ici ou là, des fonds d'air, des environnements sonores ou des acoustiques qui l'interpellent...

—

Chloé Sanchez, *La croisière se lâche*, 9'

«Bienvenue à bord, n'ayez crainte, le voyage ne durera pas trop longtemps. C'est juste le début qui risque d'être difficile à supporter. Après, si tout va bien, y'a tout qui lâche.

Avec entre autres la «paille à son volante» de Lucas Pizzini, un son terrible et très bruyant qu'on peut réaliser chez soi avec une paille, un tuyau de douche et un entonnoir.»

—

Chloé Sanchez compose, bruit-colle toutes sortes d'objets sonores pour la scène, la radio et le documentaire. Productrice et réalisatrice pour France Culture (*Sur les Docks*, *Creation On Air*), France Inter (*Là-bas si j'y suis* de Daniel Mermet) et initiatrice de La Radio Cousue Main (Performance labo-radiophonique collective en direct une fois par mois) sur Radio Campus Paris, elle participe et crée régulièrement des projets d'installations et de performances sonores. Elle inscrit son travail dans une recherche de rencontre entre notre monde intime et notre potentiel universel et inattendu. Une démarche qui a prit naissance en 2008 en Inde à Auroville (cité internationale près de Pondichéry) auprès d'AurovilleRadio. Depuis septembre 2013 elle a rejoint la classe de composition de musique électroacoustique de Christine Groult, Marco Marini et Jonathan Prager au Conservatoire à Rayonnement Départemental de Pantin.

«Le cabinet de curiosité sonore» > <http://chloe-sanchez.weebly.com>

—

Tristan Philippon et Stéphanie Vivier, *Va et vient et va*, création inédite, 9'

«Des vagues chassent des voix qui chassent des vagues qui chassent des guitares qui chassent des pas qui chassent des voix.»

—

Stéphanie Vivier, 27 ans, plasticienne et auteure, titulaire d'un Dnsep art et d'une licence en sciences du langage.

Tristan Philippon, 28 ans, plasticien et musicien, titulaire d'un Dnsep art et d'un master de philosophie.

Séance 3

—
Daniel Martin Borret, *Trophismes*, création collective inédite, 5'22

«Trophismes est une ellipse car l'océan est immense, et 5'22'' ne pourront jamais le contenir. Mais la parole de Mélilotus est pleine de tout ce qu'elle sait, et ce montage tend à l'abstraction pour rendre compte des mouvements gigantesques qui agitent les flots.

Mélilotus Thyssen est chercheure océanographe au CNRS à Marseille. Elle nous parle du plancton et des océans. Christophe Lemaire adore la synthèse modulaire. De Nantes, il m'a envoyé des matières sonores prémontées illustrant le plancton, la mer et ses profondeurs. Pour ma part, j'ai enregistré la voix de Mélilotus que j'ai mixée avec les sons de Christophe. Jean-Sébastien Gratas a fait le mastering audio de la séquence.»

—
Daniel Martin-Borret : «Je crois au langage. Et je fuis la barbarie. Alors je parle. Dans le micro. J'ai cinquante ans. Je vis en Cévennes depuis 2002. Depuis 2009, je fabrique des pièces radiophoniques pour affirmer la présence d'une langue sonore qui s'écrit à voix haute.». Autoproductions (fictions radio et réalisations sonores) en écoute ici : <http://limagesonore.net>

Olivier Ginestet, *Vérendrye*, 8'37

«Vérendrye est un essai de paysage sonore. Six jours à quatre, en canots. 76 kilomètres en boucle, de lac en lac, dans la réserve faunique de la Vérendrye au Québec. Une fois que l'on claque la portière, que l'on laisse derrière soi les rumeurs de la ville, nous nous trouvons sur les bords d'un territoire à la fois fantasmé et bien réel. Devant nous et dans toutes les directions, des centaines de kilomètres de forêt parsemée de milliers de lacs. Territoire à peine habité, peu foulé mais pourtant exploré, cartographié, divisé, nommé. Les lacs, du plus petit au plus grand, portent tous un nom : Nichcotéa, Paget, Sceptre, Byrd, Cabanac, Tambour, Nizard... Noms hérités des langues autochtones ou de celles des colons. Aller de l'avant sur ce territoire, c'est accepter une certaine forme d'isolement, c'est aussi accepter de progresser lentement, mu par ses seules forces. En ce début septembre, la faune est particulièrement silencieuse, déjà prête pour le long hiver à venir. Reste les éléments et notre propre progression qui seuls font du bruit. Vérendrye n'a jamais été diffusée sur les ondes ou in situ. La pièce originale est seulement en écoute sur mon site vestibule-sonore.com et sur mon Soundcloud. Pour l'appel à création, j'ai repris cette version que j'avais réalisée en changeant quelques petites choses par-ci par-là.»

Voilà plus de quinze ans qu'Olivier Ginestet est impliqué dans les milieux sonores. Après cinq ans consacrés à mettre en onde une émission de radio sur la bande FM française, il se tourne vers le documentaire sonore. Il est, pour lui, le médium le moins intrusif par lequel le sujet peut léguer une parole. Une parole qui s'est souvent inscrite, parmi ses précédentes créations, dans des luttes collectives ou des problématiques sociales. Co-fondateur du collectif lames-de-sons, en France, il a depuis signé plus d'une quinzaine de créations sonores sous différentes formes (documentaires, expérimentations, paysages sonores) ainsi que plusieurs bandes son pour le théâtre. Toutes ces pièces sont écoutables en ligne sur son site vestibule-sonore. Installé aujourd'hui à Montréal, il y porte une oreille scrupuleuse et tente de faire découvrir tout le potentiel narratif, créatif et onirique du son. En ce sens, il est le co-fondateur et le co-organisateur des Soirées d'Écoute Publique, événements qui proposent des écoutes collectives de pièces radiophoniques et sonores autour d'une thématique. À ce jour, douze soirées ont eu lieu à Montréal et une à Québec en clôture de la première journée d'étude sur la radiophonie québécoise (novembre 2014). Il donne aussi des formations en prise de son et montage afin d'amener les nouvelles générations à se ré-approprier une écriture du réel par le son. Enfin il a été membre du jury pour la première édition de *60 secondes radio*, concours initié par CHOQ, la web radio de l'UQAM (mai 2015).

Le reste du temps, il enseigne le français à des nouveaux arrivants lors d'ateliers de discussion dans lesquels la matière sonore n'est jamais très loin.

Isabelle Stragliati, *Open Sea*, création inédite, 6'07

«Open Sea (2014-2016) :

- «It rises in the Black Forest and it goes to the Black Sea [...]») Il prend sa source dans la Forêt-Noire et il se jette dans la Mer Noire. Cette phrase d'Annea Lockwood, à propos de son projet *A Soundmap of The Danube*, lue à l'automne 2013, résonne profondément en moi. Longtemps. Je veux comprendre pourquoi. Alors les souvenirs remontent à la surface...

- Turquie, Septembre 2003. Un autre rivage de la Mer Noire. Je me souviens que j'y réalise l'un de mes premiers très court field recording. Même si je ne l'appelle pas comme cela alors. Au même moment, (entre 2001 et 2004) Annea Lockwood collecte ses enregistrements du Danube.

- Arles, juillet 2013. Quatre jours de pratique du field recording. Je crois faire mes premiers enregistrements du genre. Je m'attache à établir une cartographie sonore d'une portion de rivage du Rhône, entreprenant alors, sans le savoir, une démarche similaire à celle d'Annea Lockwood.

Utilisant ces archives enregistrées à 10 ans d'intervalles, *Open Sea* raconte mon retour par paliers à l'acte de création, les souvenirs sonores enfouis sous des kilomètres d'eau, les strates de mémoires sédimentées, une lente renaissance au monde du sonore. Création amorcée en 2014, mais l'appel à création a été décisif pour la mener à bien. »

Isabelle Stragliati : «Venant des arts visuels, je me tourne vers le médium sonore en 2002 par le biais du DJing, que j'aborde comme une extension de mon approche du montage (sous le nom de Rescue). J'éprouve ma pratique de la radio en expérimentant de nombreuses facettes de l'activité radiophonique (animation, production, technique, programmation, direction d'antenne) avant de la concilier avec mon travail de création. Mes productions, qui font autant appel au field recording qu'au documentaire, à la musique concrète ou à la techno, sont diffusées sur le réseau national Campus France, sur France Culture Plus et lors de festivals et événements en Europe (Longueur d'Ondes, Futura, Brouillage, Take You There en France, Radiophrenia en Ecosse, CinemaInYourHead au Luxembourg). »

<http://noearnosound.net>

Liz Bastard, *Qui serais-tu ?*, création inédite, 2'09

Poème sonore sous marin.

Musicienne, plasticienne, comédienne et auteur interprète, Liz Bastard vit et travaille à Rennes et en étroites connexions avec l'Asie. Auteur interprète au sein du duo rennais del Cielo jusqu'en 2013, elle travaille depuis lors à des créations personnelles scéniques ou polymorphes axées vers le jeune public et actuellement à l'installation *Ce Nuage-là...* (création octobre 2016).

–

Julie Knaebel, *La deuxième vague*, création inédite, 2'20

« Cette pièce sonore découle d'un autre projet, une installation appelée *Vague*. Un texte est lu, il raconte la naissance d'une œuvre vouée à disparaître. La mer est là, brouillant les mots du texte, brouillant l'œuvre citée. Cette pièce est alors le document poétique d'une action qui ne peut plus que se raconter. »

–

Arrivée en terre bretonne depuis quelques mois, après avoir obtenu son Dnsep à la Haute École des Arts du Rhin, Julie Knaebel cherche à développer et enrichir sa pratique artistique. Celle-ci se déploie à travers différents médiums, aussi bien le son, que l'édition ou l'installation. Mais à travers toutes ses formes, l'idée de récit, de narration est omniprésente. Les frontières entre réalité et fiction sont brouillées, pour créer des objets hybrides, mystérieux...

Pastille sonore

–

Marcel Dinahet, *Les radiophares*, 2000, 4'35

collection Frac Languedoc- Roussillon, avec l'aimable autorisation de l'artiste

Emissions d'identifications en morse par les principaux phares de la façade ouest de l'Europe. Le plus au sud est le Cabo da Roca au Portugal et le plus au nord est Cap Wrath en Ecosse. Ces émissions radio disparaissent suite à l'apparition des GPS dans les années 2000.

Enregistrements des émissions radio émises en morse par les phares.

Sein	SN	... _.	Cap Machichaco	MA	_ _ _.
La Coubre	LK	._.	Rond Island	RR	._. _.
Dunnet Head	DH	._.	But of Lewis	BL	... _.
Mizen Head	MZ	_ _ _...	Cap Finisterre	FI	.._.

–

Marcel Dinahet est artiste plasticien. Son œuvre est étroitement liée au littoral, il fait partie du jury de l'appel à création sonore *Fendre les Flots*.



La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes qui reçoit le soutien de la Drac Bretagne / ministère de la Culture, de la région Bretagne et du département d'Ille-et-Vilaine.